

Vendredi
30 septembre 1983

40^e année - n° 12141
3,70 F

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
252.82.15
Telex 680041 Leparis Paris
Adr. télégr. PARISLIB SAINT-OUEN

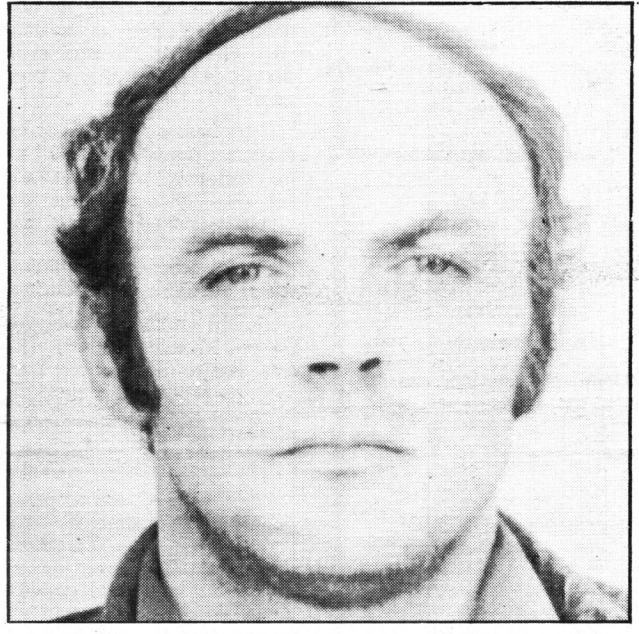
Manchette PUBLICITE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
252.88.00

Le Parisien

SOMMAIRE

- Bandes dessinées : 27
- Bourse : 4 • Courses : 30 à 34 • Feuilleton : 12 • Horoscope : 10 • Médecine : 6
- Météo : 10 • Miroir de Paris : 24 et 25 • Mots croisés : 27 • Petites annonces : 28 et 29 • Rapport Loto : 8 • Sept ressemblances : 19 • Sports : 35 et 36
- Télévision : 17 à 19
- Vidéo : 26.

L'assassin de Géraldine : un récidiviste du viol d'enfants



C'est donc un récidiviste, déjà condamné en 1975 à dix ans de réclusion criminelle pour le viol d'une fillette de treize ans, qui est le meurtrier présumé de Géraldine. Daniel Clerbout, trente-sept ans, cariste à l'usine Renault de Douai, n'a pu expliquer aux policiers son absence au travail le jour même de la disparition de l'enfant. Clerbout comptait sur

l'alibi que devait fournir sa maîtresse. Mais celle-ci n'a pu résister bien longtemps à l'interrogatoire des enquêteurs. Et le monstre a finalement commencé son effrayante confession : trois jours avant la disparition de la petite Géraldine, Clerbout est venu devant l'école pour repérer sa future victime. « J'ai choisi la plus jolie », a-t-il déclaré cyniquement. ● PAGE 9

Tino : le chagrin et la pitié



Emotion et dignité ont marqué hier les obsèques parisiennes de Tino Rossi, célébrées en l'église de la Madeleine. Autour de l'épouse du chanteur qui avait près d'elle son fils Laurent et sa belle-fille Pierrette, des inconnus et des célébrités — telle Mireille Mathieu — sont venus dire adieu à un ami et se recueillir quelques instants devant un cercueil couvert de roses.

C'est aujourd'hui que se déroulera à Ajaccio, dans le caveau familial des Rossi, l'inhumation de la dépouille de celui qui, pendant cinquante années, a su conserver la faveur du public. ● PAGE 2

127 millions de centimes pour le quarté hier à Maisons-Laffitte

● PAGE 30

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement jusqu'au 3 octobre, reprise de votre vieille voiture

4.000 F MINIMUM

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion.

- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél. : 531.16.32. Métro : Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. : 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.
- 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

(Publicité)

Pour un oui, pour un non... Un quart KRITER Brut de Brut bien glacé. Ça fait chanter la vie!

**VENDREDI
 30 SEPTEMBRE 1983
 273^e JOUR DE L'ANNEE**

Soleil : lever 7 h 49
coucher 19 h 32
Lune : lever 0 h 47
coucher 16 h 34
(heure de Paris)

Bonjour

La prochaine fois que vous en aurez « ras le bol » des exigences de votre patron, songez à la malheureuse qui est obligée à chaque instant de mettre des gouttes dans le nez, les yeux ou les oreilles de son employeur ou à celle qui doit, chaque matin, lui nettoyer son dentier.

Ces corvées font partie des quelque cent commissions « les plus ridicules » demandées par des patrons à leur secrétaire et qui ont fait à New York l'objet d'un concours.

L'une d'elles a raconté qu'elle avait dû aller assister à l'hôpital à l'accouchement de l'épouse de son employeur, ce dernier étant trop occupé par ses affaires.

Mais le premier prix a tout de même été décerné à une jeune secrétaire congédiée pour avoir confondu au téléphone la voix de l'épouse légitime avec celle de la maîtresse.

Ça, évidemment, ça ne pardonne pas !

Le billet du Parisien On répercute

Au printemps dernier, l'entrée de ce beau jardin, propriété de la ville, coûtait, si mes souvenirs sont bons, 2,40 F. Elle coûte à présent 4,10 F. Chaque année, pour mon anniversaire, nous achetons un rôti de bœuf que nous mettons à cuire dans une pâte briochée. Le rôti a toujours le même poids, à quelques grammes près ; nous avons payé 102 F celui de l'an dernier et 140 F celui de cette année. Un de mes parents emploie un médicament préventif contre la bronchite ; ce médicament qui coûtait 29,30 F au début de ce mois, coûte à présent 38,50 F.

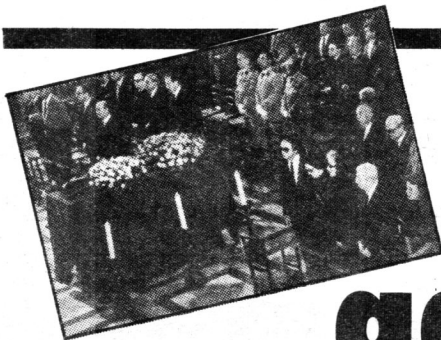
Quelle peut donc être la raison de la splendide envolée de ces prix ? J'ai posé la question et l'on m'a répondu en haussant les épaules : « Que voulez-vous, Monsieur, on répercute... » On répercute quoi, je me le demande... Les salaires revalorisés des jardiniers et des gardiens ? Le prix du bœuf sur pied ? Les produits chimiques, les manipulateurs et les pharmaciens, mieux payés aujourd'hui qu'hier ? Oserais-je dire que je n'en ai pas l'impression.

Quand un projectile ricoche et qu'il est répercuté sur un autre objectif que son objectif initial, il frappe ce dernier beaucoup plus mollement qu'il n'a frappé le premier : il faut donc admettre que les lois de la balistique sont totalement opposées à celles de l'économie !

Toutefois ce qui m'étonne le plus, dans cette histoire de répercussion, c'est que les hausses que je constate n'ont pas eu l'air de se répercuter sur les indices du coût de la vie qu'on publie tous les mois, et qui, eux, ne s'élèvent que très mollement comme des balles qui ricochent après avoir perdu une bonne part de leur violence sur un premier obstacle !

A moins, bien sûr, que le prix d'entrée dans les jardins publics, celui du bœuf et celui des spécialités pharmaceutiques n'entre que pour une faible part dans les calculs savants qui aboutissent aux indices que nous connaissons.

Marc BLANCPAIN.



Tino : l'ultime adieu des Parisiens

Tino Rossi retrouve aujourd'hui pour toujours sa Corse natale. Transportée par un avion spécial, la dépouille du chanteur sera inhumée cet après-midi dans le caveau familial des Rossi. Hier, au cours d'une grande messe concélébrée en l'église de la Madeleine, les Parisiens, moins nombreux que prévus, sont venus rendre un dernier hommage à la vedette. MM. Jacques Chirac, Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat à la Sécurité publique, et Jack Lang, ministre de la Culture, assistaient à cette cérémonie aux côtés de plusieurs vedettes de la scène.

Sa voix plusieurs fois y avait retenti pour célébrer la Nativité. Hier c'est dans le recueillement et la pudeur que s'est déroulé à l'église de la Madeleine l'adieu des Parisiens à Tino Rossi.

« Ce donneur de joie », comme l'a qualifié dans son homélie le chanoine Marcel Thorel ajoutant : « Il avait réappris à beaucoup la tendresse, l'affection et la douceur du cœur. Il leur avait permis de rêver à plus de bonheur. »

Onze heures : les orgues retentissent tandis que dans l'allée centrale est porté vers l'autel un cercueil avec un crucifix. Debout dans les travées, pour l'accueillir, les amis, les proches, les admirateurs. Inconnus et célébrités.

Celles du spectacle : Thierry le Luron, Mireille Mathieu, Dalida, Enrico Macias, Guy Lux, Georges Moustaki, Jean-Marie

Proslier... et aussi celles du monde politique.

Derrière le cercueil, porté sur un coussin de velours noir, la croix de commandeur de la Légion d'honneur de Tino que suit frère et digne visage caché par des lunettes sombres, la compagne d'une union de trente-cinq années. Près de Lilia Rossi, son fils Laurent et Pierrette, fille d'un premier mariage du chanteur.

Partout des fleurs. Gerbes de grands fleuristes et simples bouquets posés sur les marches du parvis. Des noms sur des rubans : « Hervé Vilard », « la famille de Bruno Coquatrix », « Club Tino Rossi », « Tes amis Elise et Jean-Paul », « Pathé-Marconi », « le Fouquet's », « la municipalité de Nogent-sur-Marne », dont il était citoyen d'honneur ; « Dalida » : glaïeuls, roses et arums blancs mêlés. Près de l'autel un coussin de roses rouges portant ces mots : « A mon mari ».

Corse et croyant

Tandis que le cercueil passe des femmes effleurent de leurs mains le bois verni. Au-dessus du catafalque recouvert de velours violet un portrait de celui auquel le chanteur portait un véritable culte. Un aigle à ses côtés, revêtu du manteau impérial, Napoléon au premier plan d'une fresque. Dernier décor choisi pour celui que l'on ne peut évoquer sans penser à la Corse.

Un Corse et un croyant comme rappellera le père Pierre Bolet, aumônier national des artistes, de celui qui faisait toujours discrètement un signe de croix avant d'entrer en scène. Celui qui avait su, par le don d'une voix exceptionnelle, offrir la beauté de l'Ave Maria de Schubert à bien des non-croyants. Un Ave Maria qui, interprété par le trompettiste Maurice André, retentit dans l'église avant la communion. Alors, toutes générations mêlées, hommes, femmes se dirigent vers l'autel. Jeunes hommes en jeans et baskets, vieilles dames en chapeau noir regagneront ensuite, dans le recueillement leurs

places. Parmi eux Henri Tisot. Une femme en robe claire sanglote.

« Voici l'adieu venu mais vous ne nous quittez pas vraiment. » La famille du chanteur quitte l'église tandis que se poursuit devant le cercueil le lent défilé. Insolite un vieil homme costumé en grognard napoléonien... « Tu vois lâbas c'est le patron de la Dolce Vita d'Ajaccio », chuchote un homme en costume sombre à son compagnon.

Par les portes maintenant ouvertes de l'église entre la douceur d'une exceptionnelle matinée de septembre. Au loin, la perspective de la Concorde miroite sous le soleil. Ce soleil que Tino avait chanté et apporté à beaucoup, comme un peu de sa terre natale. Aux orgues résonnent une adaptation de ce *Petit Papa Noël* qui restera à jamais, chanté par lui, associé à la douceur des fêtes de fin d'année. Chanson, famille, ferveur chrétienne, c'était Tino.

Claude SEGUR



Calme et recueillement

Calme, sans bousculades, les six mille Parisiens massés depuis le matin derrière des dizaines de barrières forment un long cortège. Sous le soleil, cette ruée vient se jeter dans la crypte fraîche de l'église de la Madeleine. Là, chacun chuchote quelques mots et lance un regard serein vers la bière d'acajou où repose Tino Rossi. Certains envoient une rose rouge, d'autres caressent le cercueil. Il est près de seize heures. C'est le dernier merci, discret, des Parisiens au chanteur corse.

« J'ai fait le voyage pour revenir de Nîmes. Je suis sur la place depuis sept heures ce matin. Je croyais qu'on pouvait assister à la messe... Tino appartient à tout le monde ! » Cette vieille dame de soixante et onze ans, en tailleur gris bleu, est déçue. Seulement trois cents des deux mille cinq cents places de l'église de la Madeleine sont accessibles, réservées à la famille et aux personnalités. Alors la foule sage attend, en toute simplicité, l'arrivée du convoi funéraire.

Le refrain de "Marinella"

Une vingtaine de limousines noires et grises remontent lentement la rue Royale, vide de tout autre véhicule. Elles viennent s'arrêter au pied du grand escalier de la Madeleine qui a pris pour quelques heures des allures de parterre fleuri multicolore. Des milliers de regards se tournent alors vers ce petit groupe en costumes et tailleurs noirs. La famille Rossi. Laurent, le fils, soutient Lilia Vetti, la mère, l'épouse, coiffée d'un petit chapeau de feutre.

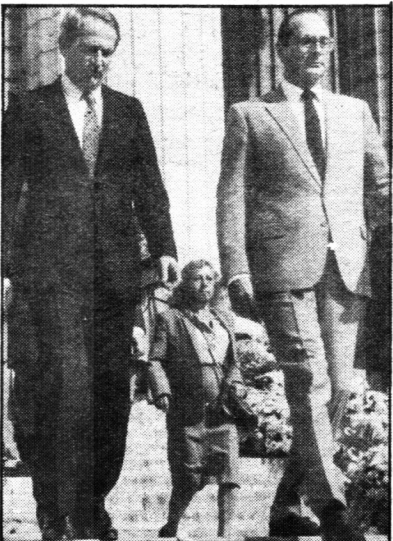
Les personnalités connues, celles de la politique ou du spectacle, continuent de gravir les

marches pour signer les cahiers de condoléances, puis entrer dans la nef. Parmi elles, la silhouette sombre et fragile de l'actrice corse Marie-José Nat, Jack Lang, Jacques Chirac, Sheila, Annie Cordy, Joseph Franceschi... « Pour les dix jours de l'anniversaire de Maubeuge, en juillet de l'an dernier, Tino a chanté tous les jours : infatigable », murmure Pierre Perrin, l'auteur-compositeur du célèbre *Clair de lune*.

Derrière les barrières métalliques, de la rue Royale au boulevard des Capucines, la foule a soudain grossi à l'approche de midi. Une vieille dame essaie de hisser son regard au-dessus de l'épaule d'un gendarme mobile. Avec les C.R.S. et les gardiens de la paix, ce sont des centaines de policiers qui surveillent les curieux et les vieux admirateurs du chanteur à la voix d'or. Talkie-walkie en main, les secouristes de la Sécurité civile discutent en petits groupes. Ils interviendront une bonne vingtaine de fois, malaises, évanouissements...

« Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de policiers. Pour Joséphine Baker, il y en avait bien moins », lance, surpris, légèrement irrité, le chanoine Marcel Thorel, le curé de la Madeleine. Le petit bonhomme au crâne dégarni jette un dernier regard vers la foule avant d'entrer dans son église. En bas, les Parisiens, serrés, attendent la fin de l'office, treize heures. Les cheveux plaqués et gominés, une rose rouge dans la boutonnière de son costume noir et photo de Tino à la main, Robert fredonne *Marinella*. Il ajuste sa cravate sombre : « Avec toi, je veux jusqu'au jour chanter cette rumba d'amour... » Plus loin, une jeune femme blonde, souriante, reprend soudain le refrain.

Jean-A. RICHARD



En même temps que ses admirateurs parisiens, des personnalités de la politique et de la scène sont venues hier, à l'église de la Madeleine, rendre un dernier hommage à Tino Rossi. Parmi elles, M. Jacques Chirac, maire de Paris, ainsi que les chanteuses Mireille Mathieu, Dalida et Annie Cordy.